

LUMIÈRE D'AOÛT

COMPAGNIE THÉÂTRALE/COLLECTIF D'AUTEURS

02 22 93 57 69 - COLLECTIF@LUMIEREDAOUT.NET

123 BD DE VERDUN - 35000 RENNES FR

WWW.LUMIEREDAOUT.NET

Création à Ouagadougou (BF)
puis à Redon et Rennes (F)
en mars-avril 17

Représentations à Lorient : 28-29-30 mai 18
à Brest : 31 mai-1er juin 18



Photo : Loewen

MGOULSDA YAAM DEPUIS OUAGA¹

Aristide Tarnagda/Alexandre Koutchevsky/Charline Grand

Burkina-Faso/France

¹ *Je vous écris depuis Ouaga* (Langues mooré et française)

SOMMAIRE

Quoi	3
Extrait du texte	3
La poursuite d'une étroite collaboration	4
<i>Mgoulsda yaam depuis Ouaga, un projet imbriqué dans l'Histoire</i>	5
Langues « officielle » et « officieuses » - un exercice de retournement	6
Hospitalité réciproque	7
À propos des costumes	7
Théâtre-paysage	9
Équipe, coproducteurs, soutiens	10
Calendrier des représentations	11
Biographies	12
Quelques lectures	15
Contacts	16

QUOI

Un Burkinabè : Aristide, une Française : Charline. Départ de Ouagadougou destination Paris pour Aristide, départ de Paris destination Ouagadougou pour Charline. Chacun fait le voyage vers l'autre, au propre comme au figuré. Ce voyage aérien, dans ses dimensions géographiques et politiques, traduit à lui seul l'histoire neuve qui relie depuis des siècles ces deux continents.

Ça n'est pas le même voyage si tu voles vers le nord ou vers le sud.

Chacun porte en soi l'histoire de son pays, traîne derrière lui l'ombre de son continent.

Elle se sent à la fois responsable de cette histoire et pleine d'espoir, lui aussi, mais est-ce pour les mêmes raisons ?

Il parle français et mooré. Elle parle français, et mooré... faut voir.

Comment se parler et vivre ensemble avec cette Histoire qui nous suit partout jusqu'au milieu du ciel ?

EXTRAIT DU TEXTE

Mais des fois j'ai envie de dire : bien fait pour nos gueules !

Qu'avons-nous à vouloir coûte que coûte vivre à la remorque des rêves des autres ?

Qu'est-ce que ça signifie émergence ? Développement et consorts ?

Qu'avons-nous à vouloir être noté par les autres ?

Pourquoi toutes ces frontières tracées à Berlin ne sont pas remises en cause ?

Qu'avons-nous à ne pas être nous-mêmes ?

Qu'avons-nous à vouloir habiter la langue des autres quand bien même nous n'avons aucune foi en leur langue ?

Comme tu le sais Charline, « dormir sur la natte des autres, c'est dormir à même le sol »

et c'est bien fait pour nos gueules moi je dis. Aucun peuple ne peut grandir en

naviguant à vue. Impossible. Nous sommes largués sur cette terre afin de tracer des

chemins vers les étoiles. Et le chemin des étoiles passe par le rêve. Et le rêve lui-même

est enfanté par la langue. Nos langues. Oui la langue est le chemin qui nous mène à

notre étoile. Parce que nous savions par la mémoire de nos langues que nous ne

mourrions pas de faim comme la langue du monde veut nous le faire croire. Parce que

nos langues à nous n'avaient pas enfanté Diplômes-Chômage-Croissance-Patron-Heure-

Industrie-Usine-Port-Télé-Communication-Développement-Émergence-Sauvage-Enfer-

Paradis. Non. Avant le viol de nos langues par la langue du monde nous mangions le

ciel. Le ciel était juste au dessus de nos têtes. Nous levions juste la main puis nous

coupions des morceaux du ciel et les mangions. Et pendant la digestion du ciel dans nos

ventres, les étoiles venaient nous apprendre à nommer les choses.

LA POURSUITE D'UNE ÉTROITE COLLABORATION

Depuis 2007 et sa venue en résidence à Rennes, **Aristide Tarnagda**, auteur, metteur en scène et comédien burkinabè, entretient une collaboration fertile avec Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs.

L'aventure des *Ciel dans la ville* en France, au Mali, Burkina-Faso et Congo, a marqué des étapes fortes de cette relation. Spectacle déambulatoire joué autour et dans les zones aéroportuaires, *Ciel dans la ville* a été créé trois fois en France (2007, 2008, 2011) ainsi qu'à Bamako et Ouagadougou (janvier 2010) et à Brazzaville (décembre 2012). Porté par **Alexandre Koutchevsky**, auteur, metteur en scène et pilote, ce projet au long cours développe le « théâtre-paysage » (voir infra) qui s'appuie sur la puissance singulière des représentations à ciel ouvert.

Aristide Tarnagda a tenu une place centrale dans *Ciel dans la ville* puisque c'est lui qui a invité le projet – ayant assisté à sa création à Rennes en 2007 – à venir se développer en Afrique. En outre, Aristide a également tenu la place d'auteur et de comédien dans plusieurs éditions de *Ciel dans la ville*.

Quant à la comédienne **Charline Grand**, elle a participé à tous les projets nommés ci-dessus. Elle a par ailleurs, depuis 2003, mené son propre chemin sur le continent africain avec Alfred Dogbé, homme de théâtre nigérien dont elle a monté plusieurs textes en France, au Niger et au Burkina. C'est pourquoi Charline Grand est non seulement comédienne mais également dramaturge et accompagnatrice de chaque étape de réflexion, repérages, écriture, de *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*. Sa démarche d'apprentissage du mooré au cours de l'année 2016 ne fait que renforcer cette place particulière au sein de *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*.

Ce projet Burkina/France s'appuie donc véritablement sur le trio Aristide Tarnagda, Alexandre Koutchevsky, Charline Grand, et s'inscrit dans le droit fil d'une aventure commune entamée en 2007.

MGOULSDA YAAM DEPUIS OUAGA, UN PROJET IMBRIQUÉ DANS L'HISTOIRE

« Depuis longtemps me trottait dans la tête l'envie de demander à Aristide Tarnagda d'écrire sa vision, son analyse personnelle sur la situation de son pays, le Burkina-Faso. Plus largement, j'avais envie qu'il mette par écrit sa réflexion sur la situation de plusieurs pays africains subsahariens, anciennes colonies françaises.

Dans nos multiples discussions, depuis huit années que nous travaillons ensemble, j'ai souvent entendu chez lui un discours que je n'entendais pas ailleurs, ou de manière moins affirmée ou plus diffuse. En tout cas un discours que je n'entendais pas, ou très peu, en France. Depuis des siècles, l'esclavage, la colonisation, le néo-colonialisme, les régimes autoritaires, la corruption, ont asséché une chose essentielle chez beaucoup de peuples africains : la capacité à espérer prendre en main son destin et à désirer un autre modèle de vie et de développement que celui proposé par l'Occident.

Très vite nous est venue l'idée que cette pièce devait être **un dialogue** entre nous deux, entre nos deux écritures. Il nous a semblé que nous nous connaissions suffisamment bien pour pouvoir écrire à deux, poser les questions brûlantes à deux, notamment en puisant dans notre histoire commune des créations *Ciel dans la ville*. Comment la « grande Histoire » influence-t-elle nos vies, notre travail, nos collaborations ? Et en retour comment essayons-nous de tracer notre chemin artistique et humain dans les pièges et méandres de cette Histoire ?

Nous voulons chercher dans ce rapport dialogué d'amitié artistique un angle d'éclairage des questions politiques et historiques qui associent la France et le Burkina, et, plus largement, l'Occident et l'Afrique. Comment trouver la juste relation humaine et artistique sous le poids de l'Histoire ?

La « révolution » au Burkina du 30 octobre 2014, que nous avons vécue ensemble sur place, constitue un des points de cristallisation de ces questionnements : l'espoir soulevé, la grande maîtrise des civils, la tenue et la lutte exemplaires du peuple burkinabè, constituent des leçons de liberté pour beaucoup d'entre nous. Mais est-ce une « révolution » qui mène à de profonds changements de société, à une réinvention de destin, ou bien simplement une insurrection populaire inévitablement recadrée par la dynamique d'occidentalisation ?

A.K.

LANGUES... « OFFICIELLE » ET « OFFICIEUSES » – UN EXERCICE DE RETOURNEMENT

Suite à la résidence d'Alexandre Koutchevsky et Charline Grand à Ouagadougou en février 2016, nous avons décidé de pousser plus avant l'idée de réciprocité entre les deux peuples, pays, cultures, qui a toujours sous-tendu les spectacles réalisés par Lumière d'août avec les artistes du continent africain.

Le français est dit « langue officielle » au Burkina (comme beaucoup d'autres pays africains), mais est-ce à dire alors que les langues parlées depuis des siècles par les habitants sont « officieuses » ?

Partant de ce paradoxe sémantique nous avons décidé que des passages de la pièce seraient dits en mooré, tant par Aristide Tarnagda, qui parle cette langue depuis l'enfance, que par Charline Grand, qui l'a apprise durant l'année 2016-2017 (au cours de plusieurs voyages à Ouagadougou en août, novembre, et mars, de plus de deux mois au total).

Ces passages sont traduits en direct : Qui traduit qui, en quelle langue, et quoi ? C'est une question joueuse pour le théâtre mais également pleine d'enjeux.

De manière plus large : qui dit quoi ? D'où ça parle quand la Française Charline prononce les paroles écrites par le Français Alexandre ? Ou celles écrites par le Burkinabè Aristide ? Et inversement, quand Aristide prononce celles écrites par Alexandre ?

C'est à un véritable exercice de croisements, d'entrelacements des paroles que nous convie *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*.

Brouillages des paroles et de leurs sources, détachement entre la parole et le corps qui la prononce : dans quelle mesure est-il possible de faire entendre ce qui est dit par-delà qui le dit ?

Ce jeu est loin d'être sans enjeux tant on sait que chaque langue véhicule une vision du monde qui lui est propre.

Cet engagement dans la langue de l'autre, la confrontation à ce véhicule chargé d'Histoire, constitue le pilier principal de ce spectacle fondé sur cette idée de retournement.

HOSPITALITÉ RÉCIPROQUE

Dans la cour de l'école Dagnoën, à Ouaga, les écoliers, instituteurs, vendeuses, joueurs de foot, de pétanque, nous ont accueillis chez eux, nous les avons accueillis dans le spectacle.

Dans les cours d'école françaises, il est tout aussi important que les usagers du lieu soient le mieux possible intégrés au spectacle. Cela nécessite une présence de l'équipe artistique au moins deux jours avant les représentations. Non seulement pour des raisons d'adaptation de la mise en scène, mais aussi pour prendre le temps de rencontrer les élèves, enseignants, personnels, parents, de l'école. Il nous paraît capital que le public du spectacle soit en partie constitué des adultes en relation avec les écoles où nous jouons.

Le spectacle n'est pas destiné aux enfants mais nous les accueillons bien sûr lors des répétitions dans leur cour tout au long de notre présence.

À PROPOS DES COSTUMES

Les interprètes portent des costumes fabriqués en « fasodanfani ». Cette étoffe est une composante importante de l'identité du Burkina Faso.

Thomas Sankara, chef de l'état de 1983 à 1987, afin de soutenir la production et la consommation burkinabè, ainsi que l'émancipation des femmes et la création d'emplois, travailla au développement de coopératives de femmes tisseuses, et imposa par décret aux fonctionnaires le port de ce tissu traditionnel.

Cette politique signe la naissance du Faso Dan Fani, littéralement le « pagne tissé de la patrie », du dioula fani : le pagne, dan : tisser et faso : la patrie, le territoire (qu'on retrouve dans Burkina Faso, « le pays des hommes intègres », nom que Thomas Sankara avait choisi pour rebaptiser la Haute-Volta, ex-colonie française).



Photo Virginie Cartier



Cour de l'école Dagnoën, espace de jeu. Photo Alexandre Koutchevsky

THÉÂTRE-PAYSAGE

« Le théâtre-paysage se fonde sur la puissance poétique et théâtrale singulière des représentations à ciel ouvert.

Faire du théâtre à ciel ouvert impose de prendre en compte le monde tel qu'il se donne d'emblée. Faire avec ce qui existe : c'est le socle de ce théâtre que je nomme paysage.

Là où la salle de théâtre cherche la neutralité, comme le fait la toile blanche, le monde extérieur, lui, ne cherche rien de directement pensé pour le théâtre. Le choix du lieu, le cadrage du regard des spectateurs, l'horaire, la météo, vont devenir les paramètres décisifs.

Faire théâtre de ce monde-là, dans ce monde-là.

Établir des liens avec ce monde sans le cacher par les murs d'un théâtre.

Faire théâtre dans ce monde impose de le laisser être, de le prendre comme il se donne, de l'écouter, de le regarder avec toute l'attention poétique nécessaire. Cela requiert du temps de présence, du temps passé sur les lieux, du temps passé à se familiariser avec ce buisson, cette perspective, ces couleurs. Au fil du travail, cette petite surface de terre, ce pan de mur, deviennent un monde à part entière. Un monde, source inépuisable de rapports, de jeu, de théâtre.² »

² Extrait de Alexandre Koutchevsky, *Théâtre-paysage*, éditions des Deux Corps, 2011.

EQUIPE, COPRODUCTEURS, SOUTIENS

Auteurs : Aristide Tarnagda, Alexandre Koutchevsky

Metteur en scène : Alexandre Koutchevsky

Interprètes : Charline Grand, Aristide Tarnagda

Dramaturgie, recherches : Charline Grand

Traducteur en mooré : Sidiki Yougbaré

Costumes : Martine Somé, en collaboration avec Laure Fonvieille et Charline Grand

Collaboration dramaturgique : Coraline Epaud

Assistant mise en scène au Burkina Faso : Vincent Kaboré

Doublure d'Aristide Tarnagda au Burkina Faso : Ali Doueslik

Régie au Burkina Faso : Mohamed Kaboré

Régie en France : Arnaud Godest

Contacts associations Rennes métropole : Gabrielle Jarrier

Chargée de diffusion : Florence Bourgeon

Administratrice : Charlotte Hubert-Vaillant

PRODUCTION Lumière d'août

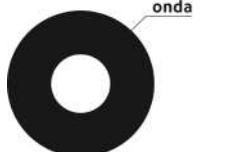
COPRODUCTION Le Canal Théâtre du Pays de Redon / Scène conventionnée pour le théâtre. Théâtre de l'Aire Libre / Saint-Jacques de la Lande - Festival Mythos / Rennes, Saint-Jacques de la Lande.

SOUTIEN FINANCIER Institut français et ville de Rennes et Rennes métropole

SOUTIENS LOGISTIQUES les Récréâtrales / Ouagadougou, Burkina-Faso

Théâtre acclamations (Aristide Tarnagda), Ouagadougou, Burkina-Faso

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi Ile-de-France, l'OARA Nouvelle-Aquitaine, l'ODIA Normandie, Réseau en scène Languedoc-Roussillon et Spectacle vivant en Bretagne. A ce titre, il reçoit le soutien financier de l'Onda et de Spectacle vivant en Bretagne.



CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

Création Burkina-Faso 29-30 mars 2017	Ouagadougou (BF)
Création France 4 avril 2017	Le Canal, Redon (F)
7 et 8 avril 2017	festival Mythos Rennes / Saint-Jacques de la Lande (F)
28-29-30 mai 2018	Théâtre de Lorient (F)
31 mai et 1er juin 2018	Maison du théâtre et le Quartz, Brest (F)



Photo de Caroline Ablain

BIOGRAPHIES

Aristide TARNAGDA / auteur, metteur en scène, acteur

D'abord étudiant en sociologie, il apprend le métier de comédien au Théâtre de la Fraternité dirigé par Jean-Pierre Guingané à Ouagadougou. Sa rencontre avec Koffi Kwahulé en 2004 est déterminante. Depuis, l'écriture s'est ancrée au cœur de sa vie. **Alors, tue-moi**, aux Récrcâtrales 2004, en est le premier acte. D'autres textes suivent : **Les Larmes du ciel d'août** (création aux francophonies en 2011), **De l'Amour au cimetière**, **On ne payera pas l'oxygène**. **Exils 4** et **Les Patrons, Je les emmerde** sont deux commandes d'Eva Doumbia pour la compagnie La Part du pauvre. Avec « Visa pour la création » de CulturesFrance, il a été accueilli en résidence à Rennes par la compagnie Lumière d'août et le théâtre national de Bretagne (il en résulte **333 millions d'arrêts cardiaques** et **Façon d'aimer**). Depuis 2007, il a été accueilli à plusieurs reprises en résidence à la Maison des Auteurs de Limoges. Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Marie-Pierre Bésanger de Tulle et sa compagnie Bottom théâtre, en partenariat avec le festival des Francophonies : ils ont présenté **Vêenem ou l'attachement** en 2009, et **Terre rouge** en 2012 (reprise à Avignon et au Festival de la Luzège en 2013). Cette pièce avait fait l'objet au préalable d'une présentation à la Maison des métallos dans le programme Nouvelles Zébrures 2011. **Et si je les tuais tous Madame** a été créé en 2012 au festival Les Récrcâtrales à Ouagadougou et présenté au festival d'Avignon puis au 30^e festival des Francophonies en Limousin en 2013. Comme comédien, il a joué dans les créations des metteurs en scènes Christian Schiaretti (**Une Saison au Congo**), Alexandre Koutchevsky (**Ciel dans la ville**, **Mgoulsda yaam depuis Ouaga**), et Eva Doumbia (**La Traversée**). Depuis 2014, comme auteur et metteur en scène il est le directeur artistique du festival Les Récrcâtrales à Ouagadougou, aux côtés d'Étienne Minoungou. Il coordonne également avec Odile Sankara et Lamine Diarra le laboratoire Elan avec lequel il prévoit, dans le cadre des Récrcâtrales 2016, la mise en scène d'un texte d'Hakim Bah avec des élèves de la Comédie de Saint-Etienne.

Alexandre KOUTCHEVSKY/ auteur, metteur en scène

Après avoir été formé au Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc et à l'Université de Rennes, Alexandre Koutchevsky est aujourd'hui auteur et metteur en scène au sein de Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs, installée à Rennes.

En tant que metteur en scène, il a développé depuis 2007 un projet de Théâtre-paysage, intitulé **Ciel dans la ville**, sur les territoires aéroportuaires de Rennes, Bamako,

Ouagadougou et Brazzaville. La pièce **Blockhaus**, qu'il a créée en 2014, se joue face aux bunkers du Mur de l'Atlantique. Il a bénéficié pour son écriture d'une bourse de création du Centre National du Livre. Au printemps 2017 il crée **Mgoulsda yaam depuis Ouaga**, écrit avec Aristide Tarnagda, et **Ça s'écrit T-C-H**, deux pièces de théâtre-paysage centrées sur la langue et l'héritage.

Ses pièces ont été mises en scène notamment par Jean Boillot, Charlie Windelschmidt, Gilles le Moher, Marine Bachelot Nguyen, Charline Grand. Trois de ses textes ont également été mis en ondes sur France Culture et ont reçu plusieurs prix. Auteur d'une thèse de doctorat sur les écritures théâtrales brèves, il est chargé d'enseignement à l'Université Rennes 2 et anime régulièrement de nombreux ateliers de théâtre et d'écriture, notamment des stages de théâtre-paysage au Canada et en Afrique. Il est formateur au laboratoire Elan des Récréâtrales de Ouagadougou et au Lama de Folle Pensée. Ses pièces sont publiées à l'Entretemps : **Les Morts qui touchent** (2011), **Blockhaus** (2015). Son manifeste de **Théâtre-paysage** est publié aux éditions des Deux corps (2011).

Charline GRAND/ comédienne

Charline Grand est une actrice issue de la première promotion de Stanislas Nordey au Théâtre National de Bretagne. Elle joue fréquemment sous la direction de Christine Letailleur (**Pasteur Ephraïm Magnus ; La Philosophie dans le boudoir, Hinkemann**), Éléonore Weber et Patricia Allio (**Je m'appelle Vanessa, Un inconvenient mineur sur l'échelle des valeurs**), Myriam Marzouki (**Europeana : une brève histoire du XXe siècle, Laissez-nous juste le temps de vous détruire, Le Début de quelque chose**) mais aussi de Stanislas Nordey (**Atteintes à sa vie, Incendies**), Lucie Berelowitch (**Juillet**).

Depuis 2005, elle travaille régulièrement avec le collectif Lumière d'août en tant qu'actrice (**Blockhaus, Ciels dans la ville**), et en tant que metteur en scène sur des textes de Juliette Pourquery de Boisserin. Elle met en scène plusieurs textes d'Alfred Dogbé en France et en Afrique de l'Ouest et accompagne ponctuellement dans ses divers projets la compagnie Arène Théâtre au Niger.

En 2012, elle devient directrice artistique de la compagnie Quitte Là-bas, et se met en voix dans des lectures-performances pour divers lieux et occasions (Maison de la poésie à Toulouse, Institut des Cultures d'Islam à Paris, Festival du livre à Villeneuve-lès-Avignon...). Après un premier volet intitulé **Rhapsodie Démente** en 2015, elle poursuit une étroite collaboration avec François Verret en tant qu'actrice et auteur « de sa propre langue » sur le chantier 14/18.

LUMIÈRE D'AOÛT – compagnie théâtrale/collectif d'auteurs

« À la manière d'une revue littéraire, ces jeunes artistes rennais forment une ruche active qui s'entraide pour faire résonner leurs écritures et leurs préoccupations dans l'espace public. Metteurs en scène et auteurs, ils pratiquent un alter-théâtre, un théâtre fait de plusieurs formes et de plusieurs actions : représentations à ciel ouvert, lectures poétiques, ateliers d'écriture. Leur adresse est politique et poétique. »

– Aude Lavigne, France Culture –

Lumière d'août a été créée en août 2004 à Rennes. C'est une compagnie théâtrale et un collectif de six auteurs : Marine Bachelot Nguyen, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky, Juliette Pourquery de Boisserin, Laurent Quinton, Nicolas Richard, dont trois sont également metteurs en scène : Marine Bachelot Nguyen, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky.

La compagnie fonde son travail sur les textes qui s'écrivent aujourd'hui, sur les formes artistiques contemporaines et leur diffusion auprès de publics variés. Travail d'écriture et travail de plateau se nourrissent en permanence, dans le souci de trouver les moyens les plus justes pour que les écritures résonnent, deviennent vivantes dans l'espace public. Depuis 2005 nous avons ainsi travaillé avec des avions, un ours blanc, Marlon Brando, des blockhaus, 19 escabeaux, du sperme de chefs d'État, un labrador, un canal, un gode, un filet de pêche violet, du ketchup, des K-ways, un terrain de tennis, et plusieurs chapelles.

Nous avons été accueillis dans de nombreux festivals, tels que le Festival dijonnais Frictions, le Festival d'Avignon in, les festivals rennais Mettre en scène, les Tombées de la nuit, Mythos. Nous avons des partenariats réguliers à Rennes avec le TNB, le théâtre de l'Aire Libre, La Paillette Théâtre, le Théâtre du Cercle, le Triangle. Nous avons mené une résidence au long cours, Le Grand Été, dans la salle Ropartz et le quartier de Maurepas à Rennes en 2012. Nous avons aussi travaillé en France avec des CDN, Scènes nationales, théâtres municipaux, scènes conventionnées, ainsi que des Centres Culturels Français en Afrique.

Lumière d'août développe sa pratique en s'appuyant sur quatre axes fondateurs :

- Les spectacles créés dans le bâtiment théâtre
- Le Théâtre-paysage qui se fonde sur la puissance poétique et théâtrale singulière des représentations à ciel ouvert
- La Di-vi-sion Lire, qui explore les frontières théâtre/lecture/corps et cherche à déjouer les catégories littéraires
- Les ateliers d'écriture et de pratique théâtrale, qui constituent pour les membres de Lumière d'août un rapport au public essentiel et complémentaire des spectacles

QUELQUES LECTURES...

- ZONGO, Bernard, Parlons mooré, langue et culture des mossis, éditions L'Harmattan, 2004
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine, La fracture coloniale, la société française au prisme de l'héritage colonial, éditions La Découverte, 2006
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine dir., L'Afrique occidentale au temps des français, éditions La Découverte, 2010
- CHAMOISEAU Patric, Écrire en pays dominé, éditions Gallimard, 1997
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, Petite histoire de l'Afrique, éditions La Découverte, 2011
- BOUBEKER Ahmed, VERGÈS Françoise, BERNAULT Florence, BANCEL Nicolas, MBEMBE Achille, BLANCHARD Pascal, Ruptures postcoloniales, Les nouveaux visages de la société française, éditions La Découverte, 2010
- SARR Felwine, Afrotopia, éditions Philippe Rey, 2016
- RUSCIO Alain, Le crédo de l'homme blanc, éditions Complexe Eds, 2002

CONTACTS

ALEXANDRE KOUTCHEVSKY, auteur, metteur en scène
alexandrekoutchevsky@lumieredaout.net
06 31 09 30 34

FLORENCE BOURGEON, chargée de diffusion
florenc bourgeon@lumieredaout.net
06 09 56 44 24

CHARLOTTE HUBERT-VAILLANT, administratrice
charlottevaillant@lumieredaout.net
02 22 93 57 69

LUMIÈRE D'AOÛT
COMPAGNIE THÉÂTRALE/COLLECTIF D'AUTEURS
123 BD DE VERDUN – 35000 RENNES FR / +33(0)2 22 93 57 69 / WWW.LUMIEREDAOUT.NET

Lumière d'août est accompagnée en diffusion par La Magnanerie / dir. Julie Comte-Gabillon